



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## L'économie locale face aux variations d'emplois ; vers une méthode de mesure des effets d'induction spatialisés

Pierre-Yves Leo, M. Bernard PY

---

### Citer ce document / Cite this document :

Leo Pierre-Yves, PY Bernard. L'économie locale face aux variations d'emplois ; vers une méthode de mesure des effets d'induction spatialisés. In: Économie rurale. N°166, 1985. pp. 57-58;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1985.3148>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1985\\_num\\_166\\_1\\_3148](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1985_num_166_1_3148)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

## L'ÉCONOMIE LOCALE FACE AUX VARIATIONS D'EMPLOIS : VERS UNE MÉTHODE DE MESURE DES EFFETS D'INDUCTION SPATIALISÉS

Pierre-Yves LEO\*    Bernard PY\*\*

Le contexte actuel de crise économique justifie le renouveau d'intérêt qui se manifeste pour l'évaluation de l'induction économique localisée. La puissance publique et les grandes entreprises ressentent de plus en plus le besoin de disposer de bases de réflexion sur les conséquences de leurs décisions en matière de restructuration économique. A l'heure de la planification décentralisée, de la régionalisation, du développement local, on ne peut laisser sans réponse des questions telles que : quels vont être les effets sur la vie économique globale d'un espace, par exemple de la fermeture d'une usine en milieu rural, ou de la baisse de production d'un établissement, entraînant une chute de l'emploi ? Ces effets auraient-ils la même ampleur dans un espace différent ?

Ce problème d'évaluation des effets induits est en rapport étroit avec la problématique du développement économique local, c'est pourquoi nous commencerons par décrire, dans un premier point, le cadre théorique d'analyse et le fonctionnement du modèle adapté au niveau local pour consacrer le deuxième point à une amélioration théorique fondamentale : la dynamisation du modèle, mais nous n'entrerons pas ici dans les aspects techniques et méthodologiques (1).

### LE CADRE D'ANALYSE ET SON ADAPTATION AU NIVEAU LOCAL

#### Le schéma théorique de départ

L'approche de l'espace en termes de « développement économique » suppose que l'on ait, de manière implicite ou explicite, une conception systémique de l'activité économique spatialisée. En effet, les différents types d'espaces (régions, micro-régions, zones locales, etc.) peuvent présenter du point de vue de leur économie des propriétés de système. Toutefois, il ne s'agit pas de systèmes fermés, finalisés, ni entièrement autonomes, mais de systèmes « ouverts », et constitués par l'imbrication spatiale de sous-systèmes productifs (entreprises, exploitations agricoles, commerces, etc.) ayant chacun leur propre finalité.

Dès lors, pour analyser correctement le développement local il faut repérer une organisation économique spatiale de type « système ». Cette organisation est révélée par le schéma théorique de la « base économique spatialisée » qui décrit le fonctionnement du système économique local (2) et qui nous servira de fil conducteur dans l'évaluation des effets induits.

On peut résumer ce schéma de la manière suivante. Les activités économiques sont de deux catégories selon la localisation du marché sur lequel elles vendent leurs produits. Les activités de base sont celles dont le marché est

situé à l'extérieur de la zone étudiée et qui amènent donc des flux de revenus dans la zone. Sont aussi basiques les activités dont le marché, bien que local, est constitué par la demande intermédiaire des activités de base. Les activités induites sont celles qui travaillent directement ou indirectement pour la demande finale de la zone considérée. Cette distinction permet de décrire la circulation du revenu dans la zone.

Les activités de base injectent des revenus dans la zone (le plus souvent sous forme de salaires). Ceux-ci sont dépensés en partie auprès des activités induites et sont donc une source de revenu pour la population travaillant dans ce dernier secteur. Ce revenu va être à nouveau dépensé, en partie auprès de ces mêmes activités induites, formant le circuit économique de la zone.

Nous sommes donc en présence d'un phénomène de multiplicateur qui sera mesurable sous l'hypothèse de stabilité de comportements. Ce multiplicateur sera plus ou moins fort selon la proportion dans laquelle la zone saura « capter » les dépenses de sa population. Il sera différent d'un espace à un autre, et caractérisera donc chaque espace. En définitive, c'est le niveau d'activité du secteur basique qui déterminera celui du secteur induit (et donc l'activité économique globale de la zone), et le poids relatif des deux secteurs (3) décrira les capacités d'amplification de chaque espace.

Ce « taux d'induction » est une caractéristique structurelle stable de chaque zone. Sa valeur ne peut changer qu'à la suite de bouleversements profonds.

#### L'adaptation au niveau local

Outre le fait que la recherche des éléments d'un fonctionnement systémique nous impose de travailler sur des espaces pertinents par rapport à la problématique du développement économique (4), il faut, au niveau local, « élargir » la conception de la base. En effet, certaines catégories de population, non active ou sans emploi, reçoivent de la collectivité nationale des revenus de transfert. Au niveau national, ces revenus sont assimilables à des revenus induits, mais ne le sont plus au niveau micro-zonal pour lequel ils constituent un élément de la base économique. La localisation de ce type de population n'obéit pas aux mêmes règles que celles de la population active et on assiste donc à de profondes différenciations entre les zones de ce point de vue. Il est donc nécessaire d'introduire ces catégories (retraités, rentiers, chômeurs aidés) dans l'évaluation de la base économique élargie d'un espace dont découle directement l'appréciation de ses capacités d'amplification. Un test statistique a d'ailleurs montré que cette modification améliorerait sensiblement le taux d'induction dans le sens d'une plus grande stabilité temporelle.

\* Centre d'Économie régionale de l'Université d'Aix-Marseille III 3 avenue Robert Schuman 13628 Aix-en-Provence Cedex.

\*\* Université de Corse, et Centre d'Économie Régionale d'Aix-Marseille.

1. Cf. Travaux du CER dans ce domaine depuis 1978.

2. L'induction intersectorielle directe de type TEI-TES ne peut généralement pas s'appliquer au niveau spatial fin, les liaisons étant inexistantes,

sauf cas particuliers.

3. Mesuré en termes d'emplois, comme dans la plupart des applications de la théorie de la base.

4. C'est-à-dire des espaces dans lesquels on peut observer l'existence d'un circuit du revenu.

## LA DYNAMISATION DE L'ANALYSE

Nous avons jusqu'à présent raisonné en statique et, par là-même, supposé que l'induction se réalisait instantanément. L'application du taux d'induction statique donne en fait une image des effets induits de long terme alors que c'est le moyen terme qui est l'horizon le plus pertinent pour des études d'impact.

La dynamisation consiste dès lors à décomposer le taux d'induction statique en autant de taux périodiques qu'il faut à l'effet pour se réaliser. Cette décomposition permet d'obtenir des mesures de court et moyen termes qui peuvent prendre en compte les phénomènes d'amortissement, de retard et de délais de réaction, phénomènes bien réels et négligés par l'analyse statique.

### Les phénomènes d'amortissement

Dans le cas d'une diminution de l'emploi, des amortisseurs de type compensateurs de revenus viennent modifier la diffusion de l'impulsion dans le circuit économique. Ces amortisseurs traduisent le fait que les emplois qui disparaissent peuvent donner lieu à un chômage aidé par la collectivité publique ou à des retraites anticipées. Il se crée alors en dynamique un « gonflement » temporaire et artificiel de la base de la zone. Dès lors, les phénomènes d'amplification jouent de façon asymétrique face à une croissance ou à une récession.

Néanmoins, au niveau microspatial, ces amortisseurs ne jouent pleinement que sous certaines conditions de mobilité de la population concernée : l'amortissement sera d'autant plus fort que la population frappée ne quittera pas la zone. Il est donc nécessaire d'intégrer les facteurs qui déterminent la mobilité de la population (5).

### Les retards et les délais de réaction

Dans l'analyse statique, l'amplification joue sur l'ensemble des activités induites sans les différencier selon leur plus ou moins grande capacité à réagir en termes d'emplois face à une variation de revenu. Or, à ce niveau, tous les secteurs sont loin d'avoir la même sensibilité de réaction : certaines activités induites du secteur privé, ayant un comportement microéconomique rationnel, répercutent rapidement sur le volume de leurs emplois l'effet consécutif à l'impulsion initiale (les supermarchés par exemple). Leurs délais de réaction sont donc très courts, la période d'adaptation ne peut excéder l'année (6), c'est-à-dire la période séparant deux bilans.

En revanche, la structure de certaines activités induites privées peut constituer un facteur de retard, dans la mesure où elles peuvent continuer un certain temps de fonctionner à la limite de la rentabilité (petits commerces par exemple). Enfin le secteur public présente, par nature ou tradition, une sensibilité de réaction beaucoup moins vive. A la limite, certaines administrations peuvent être insensibles à l'impulsion, ou réagir à la suite d'un délai si long qu'elles ne jouent plus aucun rôle dans le processus d'amplification.

Tout ceci révèle donc la grande rigidité à la baisse que manifestent, de façons différenciées, les micro-espaces. L'induction résultante est très ralentie par rapport au schéma de référence statique, même si la convergence à long terme est sauvegardée. L'analyse dynamique, parce qu'elle est seule capable d'intégrer les retards et les amortissements, est indispensable dans le contexte économique actuel où les suppressions d'emplois l'emportent largement sur les créations ; sans elle, le schéma de référence serait inopérant.

## CONCLUSION

La crise économique met en relief la dissymétrie (au niveau des effets d'induction) existant entre phase de récession et phase de croissance, du fait de phénomènes compensateurs aux baisses d'emplois. Notre modèle, intégrant une base élargie dans une optique dynamique, montre à quel point les effets peuvent être retardés. Cela permet d'apporter un peu de rigueur dans les nombreux débats actuels concernant les conséquences localisées de la crise sur l'emploi.

Le cadre conceptuel que nous avons présenté ici, au-delà de ses nombreuses possibilités d'utilisation (7), renouvelle la théorie de la base économique spatialisée : les oscillations engendrées par les phénomènes de retard et d'amortissement constituent une grande partie de la réponse que l'on peut faire à certains observateurs qui, s'appuyant sur une vision statique de l'induction, ont considéré le schéma de référence comme non adapté à la réalité des faits. La mise en évidence des oscillations de l'effet d'induction, sans prétendre à une stricte précision temporelle, apporte néanmoins aux acteurs locaux une information et une compréhension nouvelles, leur permettant de mieux analyser les phénomènes conjoncturels micro-spatiaux auxquels ils sont confrontés.

5. Age, nationalité, sexe, qualification, conditions du marché du travail, etc.

6. Le choix de l'année comme période de dynamisation ne doit pas être strictement assimilé à la période temporelle de type comptable ; les délais restent, bien sûr, flous mais l'intérêt est plus de montrer, dans le processus dynamique d'amplification, l'existence de différentes « périodes d'analyse »

que de « périodes de calendrier ».

7. Plusieurs méthodologies d'application ont été successivement définies, mises en œuvre et testées au Centre d'Economie Régionale d'Aix en Provence : Système de prévisions intégré (1980). Sélection de zones sensibles (1982). Modèle de simulation dynamique (1984).